GARE DU NORD

Du même auteur

AUX MÊMES ÉDITIONS

Camping
roman
Prix Amérigo-Vespucci, 2002

ÉDITIONS MICHALON

Un été de cendres
récit
Prix Tropiques et prix Découverte Albert-Camus, 1995
et coll. « Folio », n° 3362

Camus à Oran
récit, 1995

Sable rouge
roman, 1996

31, rue de l'Aigle
récit, 1998
et coll. « Folio », n° 3361

Mémoires de nègre
roman, 1999

Dites-leur de me laisser passer et autres nouvelles
2000

ABDELKADER DJEMAÏ

GARE DU NORD

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
*27, rue Jacob, Paris VI^e^*

ISBN 2-02-057382-2

© Éditions du Seuil, mai 2003

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

à Bachir, mon père

« Vous pouvez arracher l'homme du pays, vous ne pouvez arracher le pays du cœur de l'homme. »

JOHN DOS PASSOS

1

Quand Zaza leur avait tourné le dos et s'était penchée vers le frigo pour leur servir une bière, les yeux des trois vieux s'étaient plantés dans sa culotte aux couleurs du printemps. Zaza, qui n'était pas une méchante fille, avait alors eu l'impression d'avoir accompli une bonne action. Elle les sentait reverdir comme le blé après une longue sécheresse. Tous trois avaient à peu près le même âge et les mêmes désirs. Elle disait à Mazout, le patron, que ça ne pouvait que leur faire du bien, à ces pauvres diables qui n'aimaient pas être traités de *chibanis*, autrement dit de vieux.

Dehors, il pleuvait depuis quatre jours et quatre nuits. Emmitouflés dans leurs manteaux d'hiver, les trois amis venaient souvent à « La Chope Verte ». Assis sur leurs tabourets ou à une table, ils ressemblaient à des sentinelles noyées dans la fumée du bar amarré juste

en face du « Foyer de l'Espérance » où ils vivaient. Il leur suffisait de traverser la rue pour voyager dans un monde à la fois familier et lointain, tout près de la gare du Nord où ils allaient regarder les trains.

Le plus âgé, surnommé Bonbon parce qu'il était doux et gentil, avait atterri, il y a longtemps, dans ce coin de Paris après avoir été mineur à Nœux-les-Mines, près de Béthune. Cette ville lui évoquait le fameux catcheur en cuir noir, aux moustaches belliqueuses et aux bottes lacées jusqu'à mi-mollets qui se faisait appeler *Le Bourreau de Béthune*. Il lui préférait son rival toujours masqué, *L'Ange Blanc*, vêtu de soie immaculée comme le burnous de son grand-père. Deux ans avant l'Indépendance, il avait vu ces deux monstres sacrés s'affronter dans une salle enfumée et surchauffée de Lille. Ce soir-là, il découvrit la saveur de l'esquimau glacé au milieu d'un public qui grognait de plaisir devant les terribles manchettes, les ciseaux acrobatiques ou les délicieuses mises à mort.

C'était l'époque où était écrit sur sa carte d'identité « Français musulman d'Algérie ». Une carte sur laquelle Bonbon avait, en guise de signature, appuyé le dessous de son pouce droit trempé d'encre. Un matin de novembre, il l'avait tendue presque en tremblant aux policiers lorsque, après un jour et une nuit sur le *Ville-*